

Pâques ou la résurrection de Jésus Christ. La 1° et plus importante fête chrétienne (j'ai d'ailleurs toujours beaucoup de peine à voir ces lapins, poules et cloches en chocolat dans la vitrine des pâtisseries !).

Que retenons de cette fête, de cet événement, c'est parfois un peu confus dans notre esprit : en pense-t-on vraiment quelque chose ? Ou alors la résurrection c'est l'au-delà, quand on sera mort on ressuscitera. On n'en sait pas grand chose.

D'où la nécessité de regarder le texte plus attentivement. Que dit-il ? 3 choses.

D'abord le fantastique de l'événement puisqu'il y a un tremblement de terre et un ange vient rouler la pierre du tombeau et s'assied dessus. 1° message : la mort n'est plus l'horizon ultime de la vie. L'ange sur la pierre roulée indique la victoire sur la mort. 1° message d'espérance, nous sommes promis à la vie aujourd'hui et éternellement.

Ensuite l'ange prend la parole : ce Jésus que vous avez connu le crucifié, et bien il est ressuscité. Il n'est pas ici. 2° message, le kérygme c'est à dire une annonce de toute 1° importance : l'homme que vous avez côtoyé, crucifié, il est revenu à la vie et il vous promet la vie. Le kérygme est une parole primordiale qui annonce la fin de la malédiction terrestre où toute vie s'achève dans la mort. Non désormais nous vivons de la résurrection du Christ. Seigneur du monde il nous ouvre à la vie sans fin.

Et puis 3° chose, l'envoi, la mission : "allez dire à ses disciples il est ressuscité des morts et voici qu'il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez". 3° message, nous sommes chargés de mission.

Que conclure de cet examen rapide du texte ? Et bien que la résurrection en elle-même n'est pas décrite, n'a pas de contenu mais par contre que la vie nous est promise et en abondance, que c'est une parole forte inscrite dans cette bible et que cette parole nous envoie, fait de nous des messagers de la vie.

D'ailleurs j'en veux pour preuve l'accent mis plutôt sur l'action que sur la résurrection, le retour en Galilée. Cette dernière parole de Jésus c'est aussi la première de son ministère. Ecoutez Matthieu 4,12-17 :

"Ayant appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée. Puis, abandonnant Nazareth, il vint habiter à Capharnaüm, au bord de la mer, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le prophète Esaïe : Terre de Zabulon, terre de Nephtali, route de la mer, pays au-delà du Jourdain, Galilée des Nations ! Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; pour ceux qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort, une lumière s'est levée. A partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : "Convertissez-vous : le Règne des cieux s'est approché."

Le début du ministère de Jésus est en Galilée et nous savons que c'est une terre bigarrée, cosmopolite un peu sulfureuse même. Tout se pense, tout se prie, tout se fait et se dit, le meilleur comme le pire. Un peu comme notre monde !

"Terre de Zabulon, terre de Nephtali, route de la mer, pays au-delà du Jourdain, Galilée des Nations ! Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; pour ceux qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort, une lumière s'est levée." Dès le début de l'évangile la résurrection se lit en filigrane, dans les ténèbres de ce monde, une lumière vient illuminer les peuples.

La vie vient jaillir dans tous les lieux de morts, dans toutes les impasses pour ouvrir un chemin d'espérance.

Oui, la résurrection est une interpellation profonde, elle force le regard, elle nous retourne, nous oblige à voir différemment. Elle brise nos peurs, fracasse nos conformismes étriqués, elle nous oblige ou plutôt nous invite à marcher en résonance avec les questions et les attentes de notre époque.

C'est au cœur même de notre société, dans notre propre environnement que le Christ nous donne rendez-vous. C'est dans notre quotidien que nous avons à dire notre enthousiasme et notre espérance. La résurrection c'est le jaillissement de Dieu au cœur de notre histoire pour lui donner sens et espérance.

Et c'est particulièrement vrai en ces temps d'élection. Bien sûr qu'il y a des enjeux et même des peurs. Mais nous avons pour nous deux choses :

après Pâques la vie sera toujours plus forte que la mort, que ces forces de mort que nous voyons à l'œuvre. Et puis nous avons une feuille de route : les notions de paix, de justice, de service et d'attention aux plus petits. Notre choix de vie collective doit être en écho aux exhortations du Christ. Nous témoignons d'un idéal de paix, de concorde et de justice.

Ainsi cette quête du corps disparu nous raconte l'histoire de l'actualité du Ressuscité parmi nous. Il est présent par la puissance de vie qu'il injecte dans notre monde. C'est pourquoi cette quête du Ressuscité doit se faire dans l'histoire, dans l'actualité. Je crois en effet que le Ressuscité habite incognito notre monde, y parle, y travaille, y prie.

Oui, je sais que le Ressuscité vit parmi nous, non comme un roi glorieux et magnifique, mais comme un serviteur, ami des pauvres, des petits et des oubliés. Comme avant, le même Jésus qu'avant!

Dire où se tient aujourd'hui le Ressuscité, dire précisément quels sont ses actes libérateurs : je ne sais pas. Vivre Pâques aujourd'hui, c'est rendre compte d'une vie de libération que lui nous a donnée.

A nous d'en donner les signes par notre action militante.

A chacun d'oser son interprétation. A chacun de s'engager et d'aller le rejoindre, lui qui nous devance toujours et toujours déjà travaille à faire gagner la vie sur la mort.

Croire Pâques, ce ne peut être que cela : découvrir, chacun, sur quel chantier le Vivant l'attend. Puis, y aller, parmi d'autres, proches ou différents, pour offrir un peu de son temps, de son pain, de ses muscles et de son espérance. Il a disparu ? non il est là dans la vie !

Je voudrais conclure avec ce conte qui m'avait beaucoup plu. Jean et son père Zébédée se rendent au tombeau:

"Etonné de ne pas voir son père arriver, Jean se retourna. Zébédée était là, devant l'entrée. Il tournait le dos et semblait regarder avec attention le paysage alentour. Et bien, papa, interpella Jean, nous y sommes ; tu ne veux pas y jeter un œil ? Zébédée semblait perdu dans sa contemplation. Jean reprit : alors tu m'as obligé de venir ici au risque de nous faire arrêter par les Romains et maintenant que nous y sommes, tu ne regardes même pas à l'intérieur. Sans le regarder, Zébédée, sur un ton extraordinairement détendu, autant pour son fils que pour lui-même déclara : je savais qu'il n'y avait rien à voir là-dedans. C'est pour les morts !!! Quand j'ai appris qu'il était vivant, j'ai eu envie de regarder le monde du même endroit que lui l'a vu pour la première fois. ... Regarde Jean, c'est cela qu'il a vu en sortant de là. Il soulignait ses paroles à grands gestes.

Imagine que tu vois le monde maintenant comme un qui va vivre et non comme un qui va mourir.

Zébédée repartit. Il n'avait pas jeté ne serait-ce qu'un coup d'œil dans le tombeau. Jean, hébété, mit un certain temps à le rejoindre. Son père reprit : les sots chercheront toujours à regarder dans sa tombe. Il se retourna pour la première fois vers la sépulture et la désignant à son fils : ceux qui resteront là devant, les yeux cherchant à percer l'obscurité d'un tombeau, ne verront jamais apparaître qu'un monde promis à la mort. Moi, je crois qu'il attend de nous que nous regardions désormais le monde depuis cet endroit, depuis ce moment où il est venu à la vie. Nous sommes libres de regarder maintenant toutes choses, tous les hommes, tout ce qui vit avec ses yeux., nous pouvons ainsi voir apparaître un monde promis à la vie

Amen

